

PHILIPPA BEVERIDGE : *LOST AND FOUND,* *OBJETS TROUVÉS*

04 mars – 14 juin 2010

Dossier Enseignant

Sommaire

- 1- L'exposition
- 2- L'artiste
- 3- Les pistes pédagogiques
- 4- La bibliographie sélective
- 5- Le musée-atelier départemental du verre
- 6- L'actualité du musée
- 7- Les informations pratiques



1- L'EXPOSITION

L'artiste anglaise Philippa Beveridge fut accueillie en résidence à l'atelier départemental du verre de septembre à novembre 2009.

Pour son projet, l'artiste a souhaité développer un **travail sur la mémoire** du territoire et de ses habitants. Il est question également de témoigner de sa présence dans l'Avesnois, des liens et des rencontres qui se construisent.

Sa première démarche fut de découvrir son lieu de résidence : de nombreuses promenades sur la Voie Verte de l'Avesnois et dans Sars-Poteries, des photographies prises çà et là lui ont permis de faire connaissance, par l'observation attentive, avec ce territoire.

À la recherche d'éléments architecturaux typiques, la découverte d'un morceau de lambrequin en zinc posé sur le devant d'une maison sera à l'origine d'un **travail sur le motif décoratif**, sa répétition et sa décomposition, par les procédés de la gravure et du dessin.

Objet du passé soudain réactivé, témoin morcelé d'une maison qu'on devine bourgeoise, ce motif sera désormais le lien formel entre toutes les œuvres produites.

Le titre de l'exposition *Lost and Found, Objets Trouvés*, choisi par Philippa Beveridge, traduit bien cette idée *re-connaissance* que chacune des œuvres semblent solliciter de la part du visiteur : à l'instar du sentiment qui a été celui de la personne, membre de l'équipe du musée, lorsqu'elle a reconnu son lambrequin en zinc sur une photo prise par l'artiste.

'Lost and found' traduit littéralement par 'perdu et trouvé', objet perdu, hors de son contexte d'origine mais trouvé par l'artiste et qui retrouve par là-même une nouvelle fonction, une nouvelle dimension, transposé dans le domaine de l'art.

L'exposition a lieu au musée jusqu'au 14 juin 2010.

Les œuvres

Les œuvres de Philippa Beveridge vont être abordées par le biais des motifs qui les composent.

Une distinction se fait entre les œuvres qui reçoivent des **photographies d'objets divers** (*The human presence in the absence of a figure I à IV, Lost and found*) de celles qui déclinent les **courbes décoratives du lambrequin en zinc** (*From the things you can't remember to the things you can't forget ; The human presence in the absence of a figure V à VII*)



Philippa Beveridge, *Lost and found*, 2009
Photo : Paul Louis

Quelques photographies sépia : *Lost and Found ; The human presence in the absence of a figure I à IV*

Hommage à tous ceux que l'artiste a perdus au cours de sa vie, les porte-monnaie de verre sont l'aboutissement d'un projet réalisé avec les habitants de Sars-Poteries et environ.

Considérant cet objet comme un marqueur de l'identité de son propriétaire, l'artiste a souhaité recueillir les petits trésors et autres secrets contenus dans les porte-monnaie et autres sacs à mains des habitants du territoire.

Des rencontres entre les habitants et membres d'associations de Sars-Poteries ont eu lieu courant octobre 2009.

Photographies de parents ou d'amis, bouchon de champagne porte-bonheur, tickets d'entrées de musées, médailles de pèlerinage sont autant de morceaux d'histoire personnelle et intime que l'artiste a

« Une photo dans un étui de plastique épais.

Les photos sur lesquelles madame Labret figure en adolescente datent du début des années 50. Elles évoquent des tableaux de Courbet. Bien pris dans le cadre, on y voit des bœufs aux longues cornes tirant de lourdes charrues, des jeunes filles aux visages pleins et aux yeux mélancoliques, des jeunes gens en veste dont la cravate vole dans le vent. [...] Je garde cette photo sur moi dans l'espoir (très mince) de rencontrer un jour un homme, ou une femme, qui reconnaîtra le visage ».

Marie Desplechin, *Le Sac à main*, édition Estuaire, 2004, page 62

« Une médaille de saint Christophe, floquée dans une carte plastifiée.

La carte porte la mention d'une fabrication au Canada. Mais je crains que les petites pièces aient été réalisées en Chine, ou au Mexique. Et le Canada se soit contenté de les assembler. Je l'ai trouvée à Fourvière, ce même jour où j'ai acheté la bougie de saint Antoine de Padoue. Côté face, saint Christophe, comme son nom l'indique, porte le Christ (sur l'épaule gauche). A la main droite, il tient un bâton de bois sur lequel il s'appuie. Il a beau tourner la tête vers l'enfant juché sur son épaule, on voit au mouvement de son corps qu'il marche vivement. Je me dis qu'il ferait bien de regarder où il met les pieds. [...] Cette carte ne me quitte jamais. Plutôt que de la perdre, je préférerais perdre mon passeport, et mille fois. [...] Je ne vois rien d'excessif à considérer sa vie comme un voyage ».

Marie Desplechin, *Le Sac à main*, édition Estuaire, 2004, page 78-79



Philippa Beveridge, *Lost and found*, 2009
Photo : Paul Louis

récoltés et incorporés par décalcomanie à l'intérieur des bourses en verre.

Il ne s'agit pas pour autant de portrait d'individus particuliers : un porte-monnaie de verre réunissant les images d'objets d'une même personne. En effet, l'artiste a volontairement mélangé diverses images dans une même œuvre. Seuls les propriétaires découvriront au hasard de leur visite leurs objets-secrets visibles par transparence et c'est ce sentiment de 're-connaissance' qui intéresse l'artiste.

De format réel, les petits sacs en verre se déclinent en porte-monnaie, aumônière ou bourse, féminin ou masculin. Les fermoirs métalliques, les petites chaînes et les lanières de cuir renforcent le côté domestique et pratique des objets. Les porte-monnaie contiennent des images sépia et noir & blanc de photographies de portrait, de motifs architecturaux, de médailles pieuses, etc. D'autres reçoivent des objets – coquillage et miniature de parfum – moulés à même avec la bourse.

Bourse, bougette, escarcelle, aumônière, pochette, etc., des noms variés ont désigné le sac, accessoire qui fait partie depuis fort longtemps de l'habillement féminin ou masculin.

La forme des vêtements, qu'ils soient amples ou ajustés, a naturellement au cours des siècles une grande influence sur l'usage du sac, le faisant tour à tour exister ou disparaître.

Fixée jusqu'au Moyen Âge à la ceinture des vêtements féminins ou masculins, l'aumônière, petit sac qui renfermait à l'origine l'argent destiné aux aumônes, permet en fait de transporter tous les menus objets d'usage courant, tels que peignes, ciseaux, miroirs, pinces à épiler, etc. En étoffe brodée ou en peau, de forme trapézoïdale, elle s'apparente à l'aumônière sarrasine rapportée d'Orient par les Croisés.

Aux usages domestiques, professionnels ou voyageurs, le sac, sous ses différentes formes, revêt également des fonctions religieuses, symboliques ou esthétiques.

Dès le Moyen-Âge, le sac est support de recherches purement décoratives pouvant s'avérer frivoles. Ainsi, les variations sur les formes, les scènes et les motifs ; les fermoirs, par exemple, prennent des allures de véritables architectures gothiques.

Ce côté décoratif est recherché par l'artiste pour certains sacs, en particulier la bourse recevant le motif du lambrequin fermée en son milieu par une délicate chaînette de métal.

Le porte-monnaie, la bourse ou le sac renvoie à l'idée du déplacement, de l'itinérance et du voyage. Conçu pour transporter facilement de menus objets, il est souvent à proximité du corps, voire même lié à lui.

Il en est de même pour les bustiers de verre. Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à ceux qui reçoivent des éléments photographiques : ***The human presence in the absence of a figure*** I à IV.

Une traduction possible du titre des œuvres : présence humaine en absence de corps.

A l'instar des porte-monnaie, les bustiers appellent le corps et son mouvement : de dimensions humaines, certains détails – les fermetures en cuir – renforcent l'idée que l'on peut s'en revêtir, malgré la matière peu adéquate.

L'artiste a utilisé du simple verre plat (verre à vitre) permettant un jeu de transparence et de superposition entre les diverses photographies.

Comme des tatouages, marqueurs de l'identité et de l'appartenance à une certaine communauté, les nombreuses images qu'ils contiennent reflètent davantage la présence de l'artiste à Sars-Poteries.

En effet, morceaux de cartes routières de la région, motifs de carrelage typique de l'Avesnois, photographie du lambrequin, réemploi des images utilisées pour les bourses côtoient des morceaux de cartes du sud de la France et des plans de Barcelone. Sorte de mue ou de chrysalide que l'insecte laisse derrière lui, les bustiers de verre renferment l'ensemble du vécu de l'artiste lors de sa résidence : ses rencontres, ses promenades, ses découvertes sont à jamais immortalisées dans le verre mais non véritablement figées car sans cesse réactivées par leur présence au sein de l'exposition et le regard que l'on porte sur ces œuvres.

Le corps et la carte : circulation, déplacement et voyage

Le travail de Philippa Beveridge aborde le thème du déplacement, de la circulation et du voyage.

Celui-ci implique non seulement le déplacement physique dans l'espace, mais reflète aussi le système organique d'une transmission des liquides dans le corps.

En effet, on trouve exemple de cette réflexion pour certains bustes en verre : des morceaux de cartes routières qui témoignent des multiples déplacements de l'artiste se superposent à l'endroit même du cœur et ses multiples réseaux veineux. Les routes sont laissées en rouge, renforçant l'idée de veines. Ainsi, une corrélation apparaît entre l'image d'un réseau routier avec l'organisation interne du corps, voire même de la structure de la peau

La circulation comprise comme déplacement et voyage, évoque ici non seulement une démarche importante pour la découverte de soi dans une relation avec le monde, elle en devient vitale et indispensable.



Philippa Beveridge, ***The human presence in the absence of a figure IV - détail***, 2009
Photo : Paul Louis



Lambrequin de zinc, Cambrai
Photo : www.aspecambrai.org



Photographie du morceau de lambrequin
et sa version dessinée
Photo : Paul Louis



Philippa Beveridge, *From the things
you can't remember to the things
you can't forget*, 2009
Photo : Paul Louis

Persistence du motif décoratif : *The human presence in the absence of a figure V à VII ; From the things you can't remember to the things you can't forget*

L'ensemble des œuvres réalisées se rejoint dans l'usage et la représentation d'un motif décoratif particulier.

En effet, la découverte fortuite d'un morceau de lambrequin en zinc posé à l'envers sur le devant d'une maison de Sars-Poteries constitue le point de départ d'une déclinaison de ce motif.

Les fenêtres à lambrequins sont une constante de l'architecture du XIXe siècle, plus particulièrement dans les villes. Les fenêtres de ces immeubles étant généralement dépourvues de volets, elles étaient munies de stores extérieurs et le lambrequin, outre son rôle décoratif, servait à cacher et protéger les rouleaux des stores. Ces décorations se retrouvent également sur les maisons bourgeoises témoignant de la richesse et du rang de son propriétaire. Ainsi, ce morceau de lambrequin trouvé par l'artiste témoigne-t-il d'une demeure des environs, peut-être ancienne propriété des patrons d'industries locales, verrières ou potières en particulier.

Objet trouvé par excellence au hasard des déambulations de l'artiste, le morceau de décoration extérieure devient un motif puisé dans un catalogue de modèles. En effet, Philippa Beveridge choisit ses différents motifs souvent architecturaux lors de ses promenades dans Sars-Poteries. Le village devenant comme une sorte de catalogue de modèles, de portfolio de motifs décoratifs multiples et variés.

Le lien entre ses œuvres et le domaine du costume et de la mode est présent : les bourses en verre et les bustiers en témoignent déjà.

Un autre lien existe à travers le mode opératoire de réalisation des œuvres. En effet, l'artiste n'hésite pas à 'tester' la déclinaison et la répétition du motif par les techniques de la gravure et de l'impression. Après une stylisation du motif par le dessin, l'artiste réalise des impressions en utilisant la linogravure ou un système de tampons, à l'instar des techniques d'impression sur étoffe ou encore celles des papiers peints.

Il s'agit alors de décliner le motif jusqu'à épuisement : symétrie horizontale ou verticale, répétition, etc, et d'en constater les résultats.

L'artiste utilise plusieurs types de verre : cristal de Baccarat, verre plat, poudre de verre abrasive, donnant des jeux divers de lumière, entre brillance suprême et opacité proche de l'albâtre.

Chez Philippa Beveridge, il ne s'agit de créer un motif pour un support particulier, mobilier, vêtement ou accessoire, mais de récupérer un motif existant et d'en tester son adéquation avec un support donné. Se pose alors la question de la circulation du motif et sa capacité à s'adapter à un support qui n'est pas le sien au départ. Un motif qui est issu du domaine de l'architecture se retrouvant sur un bustier ou un porte-monnaie.

La persistance du motif et son adaptabilité croisent les recherches des artistes de la fin du XIXème siècle, en particulier du mouvement anglais *Arts and Crafts* mené par William Morris.

Dans un contexte social et industriel particuliers, ces artistes sont à la recherche d'un art total regroupant tous les modes d'expression artistiques bannissant les hiérarchies. De la fin du XIXème siècle à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, de l'Art Nouveau au Bauhaus, en passant par les avant-gardes historiques (Futurisme, constructivisme) ou aux Ateliers Simultanés de Sonia Delaunay.



Philippa Beveridge, *The human presence in the absence of a figure*
VI et VII, 2009
Photo : Philippe Robin

[...]
Alors je la prenais, dans son corset de verre,
Et sur ma lèvre en feu, qu'elle enflammait encor,
J'aimais à la pencher, coupe ardente et légère,
Cette rousse beauté, ce poison dans de l'or !
[...]

La maîtresse rousse de Jules Barbey
D'Aubervilly (1807-1889)



Cendrillon de Walt Disney,
dessin animé de 1950
<http://expositions.bnf.fr/contes/>

Une autre question se pose. En effet, les motifs décoratifs – architecturaux, tissus, papier peint, etc – sont souvent reflet de l'identité d'un territoire donné. Dans son processus créatif, Philippa Beveridge rend compte de cette appartenance par l'emploi du motif pour ses œuvres présentées au sein du musée. Mais à l'issu de l'exposition, la circulation des œuvres sera aussi celle du motif. Ainsi, en prenant le choix d'isoler un motif de son objet, l'artiste l'isole aussi de son contexte géographique. Le motif est déterritorialisé pour vivre ailleurs et autrement.

Se vêtir de verre : le corps et le verre

Les liens entre le corps et le verre sont d'abord ceux de l'hygiène, de la beauté et des soins du corps. Dans les périodes antiques, le verre servait à recevoir les onguents et les parfums dans divers formes de récipients. Certains outils plus rares étaient utilisés dans les thermes : il en est ainsi d'exemples de strigiles en verre, outils en forme de racloir utilisés pour éponger la sueur.

L'élément qui reste fortement lié au corps est la perle de verre. Portée à même la peau sous la forme de colliers ou de bracelet dès la fin du II^{ème} millénaire avant JC, la perle connaît un énorme développement au XIX^{ème} siècle. L'univers de la mode s'intéresse alors à ces petits objets brillants comme des pierres précieuses et l'utilise pour la broderie des vêtements.

La robe entièrement couverte de petites perles connaît un grand succès dans les années 20.

Philippa Beveridge avait-elle en tête, lorsqu'elle réalisa ses bustes, la fameuse pantoufle de verre dont Perrault a chaussé Cendrillon ? Ou pense-t-elle au poème de Barbey d'Aubervilly et à sa jeune maîtresse rousse en corset de verre ?

On trouve en effet dans la littérature, poème ou conte de fées, mention de personnage portant le verre comme un vêtement.

En écrivant sa version de Cendrillon en 1697, Charles Perrault décide de modifier la pantoufle de vair (une fourrure bigarrée, blanc et gris) en une pantoufle de verre, donnant une nouvelle version du conte par rapport à celles antérieures, des frères Grimm par exemple.

L'essai de la pantoufle a une connotation sexuelle évidente très adoucie dans certaines versions, très appuyée chez les frères Grimm qui nous dépeignent les méchantes sœurs se mutilant les pieds pour subir l'épreuve et saignant abondamment...

Dans notre société où les avancées scientifiques et l'explosion des mondes virtuels pour lesquels le corps tend à disparaître, le verre, matière métaphorique par excellence, est utilisé par les artistes contemporains pour mettre en relief la caducité du corps en écho à la fragilité du matériau : armure en cristal de Patrick Neu, bustier et corset de Karen Lamonte ou Silvia Levenson, manteau d'apparat de Frank van dem Ham.

L'habit de verre est un paradoxe, une contradiction, une impossibilité. Pourtant, les bustiers de Philippa Beveridge se portent comme des carapaces protectrices et révélatrices de l'identité et de la mémoire humaine.

« [Le verre] ne sent pas, ne s'imprègne pas des humeurs du corps, n'est pas déformable ou détériorable au toucher » (Ezio Manzini, Antonio Petrillo, in *Traverses*, n°46, éditions du Centre Georges Pompidou/CCI, 1989, p.8 cité par Florence de Mèredieu, *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne & contemporain*, collection In Extensio, Larousse, p. 126).

Et pourtant, les artistes l'utilisent comme réceptacle des changements inéluctables du corps, comme matière la plus

adéquate pour rendre compte des marques du temps qu'il fixe à jamais en sa matière, à l'instar de la peau, protectrice mais fragile.



Philippa Beveridge, *The human presence in the absence of a figure V*, 2009
Photo : Philippe Robin



Frank van den Ham, série *princes & emperors*, nd
www.frankvandenham.nl



Lieve van Stappen, Remembering a child installation, *Christening dresses*, 2000
www.lievanstappen.com



Karen LaMonte, *Bust*, nd
www.karenlamonte.com



Silvia Levenson, *Touch me*, nd
www.silvialevenson.com



Patrick Neu, *Armure en cristal*, 1995-1998
<http://collection.fracloiraine.org>



Travail de résidence : en haut : carrelage et sa version en impression, en bas : gravure sur feuille argentée
Photo : Paul Louis

Les techniques utilisées par l'artiste :

Philippa Beveridge utilise plusieurs techniques pour la réalisation de ses œuvres, avec une préférence pour la **pâte de verre** (pour les bourses), le **thermoformage** (pour les bustes) et la **décalcomanie**.

Le travail initial de dessin et de gravure tient une place importante dans l'élaboration préliminaire de ses œuvres. Par l'intermédiaire de la linogravure et de l'impression, l'artiste essaye ses compositions futures : répétition, disposition du motif, symétrie, etc.

En début de résidence, Philippa Beveridge a entamé un journal, sorte de carnet de voyage rassemblant des photographies, des morceaux de papiers découpés, des mots témoignant de l'évolution de sa réflexion artistique : **My own map back home**. Le point de départ de ce cheminement est un porte-monnaie dessiné au feutre noir ouvert sur les pages blanches du carnet. L'artiste a lié les différents éléments en les cousant avec un fil de coton rouge. Le dessin abstrait ainsi formé à l'envers a trouvé un écho chez l'artiste qui y a vu la matérialisation de sa pensée artistique pendant sa résidence : entre moments d'exaltation et de doutes que procure tout acte créatif.

Plus proche du livre d'artiste que du simple journal de bord, **My own map back home** agit comme un atlas sentimental, une carte routière intime dont les lignes directrices se déclinent également sur le sol de l'espace d'exposition pour proposer au visiteur un chemin à suivre. Le déplacement et le voyage est aussi celui de la pensée, qui trouve ses ressources au sein même des émotions intimes de l'artiste.



Philippa Beveridge, **My own map back home**, 2009
Photo : Paul Louis



Lost and Found : en haut : images des objets imprimées sur verre par décalcomanie ; en bas : version en cire des bourses
Photo : Paul Louis



Modèle en plâtre des bustes : le verre plat est thermoformé à partir de cette matrice
Photo : Paul Louis

2- L'ARTISTE



Philippa Beveridge a obtenu une licence d'architecte paysagiste à l'université de Greenwich, Londres, puis s'est formée à différentes techniques d'art à l'Escola Massana de Barcelone. Elle s'est spécialisée dans l'art du verre à la Fondacio Centre del Vidre à Barcelone, l'Urban Glass à NewYork, et Palau-del-Vidre, en France. L'artiste développe ses connaissances du verre lors de stages auprès d'artistes tels que Marian Karel ou Dana Zamecnikova.

À côté de son travail artistique, Philippa Beveridge a donné de nombreux cours sur le verre en Espagne et aux Etats-Unis, notamment à l'université de Syracuse et celle de Corning. Elle transmet également ses savoirs par le biais de la publication d'ouvrages sur les techniques verrières, sur la mosaïque et le thermoformage par exemple.

Elle a créé son propre atelier, où elle s'exprime en tant que plasticienne, et s'est fait connaître au travers de nombreuses expositions individuelles et collectives en Espagne, aux Etats-Unis, en France et en Belgique.

Son travail a été récompensé en 2003 par le prestigieux Jutta Cuny-Franz Memorial Award.

« Mes œuvres ont un rapport avec le temps et la mémoire : l'histoire et ses associations, l'absence et le dépaysement, l'éphémère et le transitoire ». Philippa Beveridge développe un travail artistique qui questionne l'œuvre comme objet réceptacle de la mémoire. Le temps engendre de l'histoire, personnelle ou collective, qui marque de son empreinte l'homme et les choses ; le rôle de l'artiste est de révéler au monde ces différentes strates et leurs liens complexes. Philippa Beveridge mêle sa propre histoire à celle du territoire qu'elle occupe et use des techniques des papiers collés, de l'image imprimée sur verre et de l'empreinte pour traduire ces superpositions temporelles et spatiales. L'artiste aime parler de ses œuvres comme des sortes de chrysalides que l'insecte perd lors de ses mues et qui portent en elles, et encore plus *sur* elles, les traces de ses voyages et de son vécu.



Philippa Beveridge, *Longing for the land of your* - détail, 2003



Philippa Beveridge, *Et cetera per terras*, nd



Philippa Beveridge, *Ice maiden*, 2005



Philippa Beveridge, *Courage*, 2007

3- LES PISTES PEDAGOGIQUES

L'exposition de Philippa Beveridge est l'occasion de développer plusieurs notions dont celles de la mémoire et de l'identité par l'objet ou la carte et de questionner les liens entre l'art, l'ornement et le décoratif.



Philippa Beveridge, *Lost and found*, 2009
Photo : Paul Louis

Le service culturel et éducatif propose aux enseignants et à leurs classes diverses actions (visites et ateliers pédagogiques) autour de l'exposition de Philippa Beveridge.

Les visites peuvent être réalisées par l'enseignant de façon autonome afin de lui permettre d'aborder l'exposition comme il le souhaite avec ses élèves. Pour cela, le service culturel et éducatif est disponible pour aider l'enseignant dans l'approche du travail de l'artiste.

Les visites peuvent être accompagnées par une médiatrice du musée :

- **Visite commentée de l'exposition** avec une approche adaptée à chaque niveau de classe. Cette approche peut se faire également selon un thème précis, défini en amont avec l'enseignant.

Durée : 1h environ

Tous niveaux

Les ateliers pédagogiques sont proposés aux classes pour des enfants à partir de 4 ans. Ils ont pour objectif de sensibiliser les élèves à la démarche de l'artiste par une approche plastique des œuvres. D'une durée d'1h pour les maternelles et de 2h pour les niveaux supérieurs (primaire/collège), les ateliers pédagogiques sont animés par les médiatrices du musée.



Philippa Beveridge, *Lost and found*, 2009
Photo : Paul Louis

Conditions : Les ateliers autour de l'exposition *Philippa Beveridge : Lost and Found, objets trouvés* sont à destination de 30 enfants maximum.

Une médiatrice pour 15 enfants soit 2 guides pour une classe de 30 élèves.

Renseignements et modalités de réservation : voir
LES INFORMATIONS PRATIQUES en fin de dossier

- **Motifs et registre : 4/6 ans**

En lien avec la visite de l'exposition, les élèves expérimentent la technique de l'impression en s'inspirant du système de registre et de la répétition.

Durée : 1h

Matériel fourni : feuilles dactylos A4, encres, éponges pour encres, tampons divers, A4 rhodoïd

Déroulement de l'animation

Phase 1 :

Visite de l'exposition autour de l'impression et de la répétition du motif.

Phase 2 :

Dans l'espace atelier, l'animatrice présente des motifs Art Nouveau et explique le système des registres et de la série.

Phase 3 :

Sur une feuille, les élèves exécutent des essais d'impression à l'aide de différents tampons.

Phase 3 :

Ils réalisent ensuite leur composition sur rhodoïd et papier transparent.

Objectifs

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- verbalisation
- créativité, imagination
- découverte d'une technique d'impression
- les mouvements historiques de l'Art Nouveau et des Arts and Crafts
- le système de registre

- Le livre-objet : CP à collègue

Cet atelier aborde la notion du livre d'artiste que les élèves pourront détourner et personnaliser en se concentrant sur l'inventaire de leur sac.

Durée : 2h

Matériel fourni : feuille carton 15X60 cm par enfant, feuilles dactylos, feutres, colle, revues diverses, photocopies de cartables et de différents sacs, papier collant

Déroulement de l'animation

Phase 1 :

Visite de l'exposition en mettant l'accent sur les porte-monnaie, le livre et le trajet au sol.

Phase 2 :

Dans l'espace atelier, chaque élève reçoit un livre plié en accordéon (*un cartable est dessiné sur la première page, pour les CP-CE1. Différents sacs pourront être proposés en photocopie pour les autres niveaux*).

Phase 3 :

Les élèves réfléchissent à des objets que l'on peut trouver dans les sacs. Répartition de ces derniers selon trois catégories en lien avec leur personnalité.

Ex : Les choses de l'école

Les jouets, objets extérieurs

Le manger, les plaisirs

Phase 4 :

Une fois les trois catégories choisies, les élèves peuvent les écrire sur le livre. Une recherche d'images illustrant ces choix s'exécute à l'aide de diverses revues. Les visuels découpés seront collés sur le livre, certains seront transformés par l'usage d'une technique d'impression sur papier transparent. Les objets seront liés ensemble à l'aide d'un trait rouge.

Objectifs

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- verbalisation
- créativité, imagination
- le livre d'artiste
- l'inventaire
- le système de classification

- Carte et impression : CP à collègue

En lien avec le travail de Philippa Beveridge, les élèves seront amené à travailler sur leur environnement proche à l'aide d'une carte routière et réfléchir ainsi sur leur identité.

Durée : 2h

Matériel fourni : cartes routières, ciseaux, papier collant, rhodoïd, revues diverses, colle

Déroulement de l'animation

Phase 1 :

Visite de l'exposition.

Phase 2 :

Dans l'espace atelier, chaque élève reçoit une carte routière en lien avec leur provenance. Ils en délimitent une zone.

Phase 3 :

Les élèves procèdent à l'impression de cette carte par l'usage d'une technique de transfert sur papier transparent.

Phase 4 :

Ensuite, les élèves partent à la recherche d'images en lien et/ou représentatives des lieux choisis dans des différentes revues. Par le même procédé d'impression, les élèves introduisent ces images à leurs cartes et réalisent une composition

Phase 5 :

Confrontation des réalisations et discussion.

Objectifs

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- verbalisation
- créativité, imagination
- techniques de l'impression et du transfert
- la carte routière

4- LA BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

* : ouvrage disponible en consultation au centre de documentation du musée

Autour de l'artiste et de ses œuvres

- * **Mujeres desde el vidrio**, Chantada, Centro de Artisanía e Deseno, 2007
- * **Artistas Contemporaneos de vidrio en el Sudoeste Europeo**, San Ildefonso-La Granja, Fundacio Centro Nacional del Vidrio, 2004
- * **1^{er} certamen internacional de escultura en vidrio obras seleccionadas**, Alcorcon, Museo de Arte en Vidrio de Alcorcon, 2006
- * **Vidrio contemporaneo**, Alcorcon, Museo de Arte en Vidrio de Alcorcon 2007
- * **Visiones en el 10^o aniversario del MAVA**, Alcorcon, Museo de Arte en Vidrio de Alcorcon, 2007
- * **Sidebyside**, Kingswindford, Contemporary Glass Society, 2007
- * **II Encuentro de joyería creative con vidrio con reciclado de materials como tema**, Alcorcon, Museo de Arte en Vidrio de Alcorcon, 2008
- * Philippa Beveridge et Eva Pascual, **Mosaïque**, collection : Techniques Décoratives, Editions Vigot, 2005
- * Philippa Beveridge, Ignasi Doménech, et Eva Pascual, **Le Verre**, collection : Artisanat et traditions, Gründ, 2005

La question du décoratif

_HISTOIRE ET HISTOIRE DE L'ART

- Christine Buci-Glucksmann, **Philosophie de l'ornement : d'Orient en Occident**, Editions Galilée, 2008
- Le Corbusier, **L'Art décoratif d'aujourd'hui**, G. Grès et Cie, Paris, 1925, réédité Flammarion, 1996
- Oleg Grabar, **L'ornement, formes et fonctions dans l'art islamique**, collection : Idées et Recherches, Flammarion, Paris, 1996
- Michel Collomb et Gérard Raulet (sous la direction de), **Critique de l'ornement, de Vienne à la postmodernité**, Klincksieck, 1992
- Bettina Funcke, **Pop Or Populus - Art Between High and Low**, Sternberg, 2010
- Jacques Soullilou, **Le décoratif**, Klincksieck, Paris, 1990
- William Morris, **Contre l'art d'élite**, collection : Savoir, Paris, Hermann, 1985
- Georges Roque (sous la direction de), **Majeur ou mineur ? Les hiérarchies en art**, collection : Rayon Art, éditions Jacqueline Chambon, Paris, 2000

Henri Matisse, ***Ecrits et propos sur l'art***, collection : Savoir, Hermann, Paris, 2000

Fernand Léger, ***Fonctions de la peinture***, collection : Médiations, Denoël, Paris, 1965

Adolf Loos, ***Ornement et crime***, collection : Rivages poche / Petite bibliothèque, Rivages, Paris, 2003

Elizabeth Cumming et Wy Kaplan, ***Le mouvement Arts & Crafts***, collection : Univers Art, Thames & Hudson, 1999

_CATALOGUES D'EXPOSITION

Kirk Varnedoe, Adam Gopnick, ***High and Low: Modern Art and Popular Culture***, catalogue d'exposition, Moma, New York, 1990

L'envers du décor. Dimensions décoratives dans l'art du XXème siècle, catalogue d'exposition, muse d'art moderne Lille Métropole, 1999

Europe 1910-1939. Quand l'art habillait le vêtement, catalogue d'exposition, musée de la mode et du costume – Palais Galliera, 1997

_OUVRAGES PEDAGOGIQUES

L'esthétique des ruines, TDC, n° 887, 1er janvier 2005

L'art contemporain, TDC, n° 944, 15 novembre 2007

Les métiers d'art, TDC, n° 937, 1er juin 2007

_OUVRAGES JEUNE PUBLIC

Le dessin, revue Dada, n° 152, janvier 2010

L'art contemporain, revue Dada, n° 100, n°150, octobre 2009

Le fil de l'art, mode et textile, revue Dada, n°118, avril 2006

Dans l'atelier, revue Dada, n°115, Mango, décembre 2005

Se vêtir de verre : le verre et le corps

_AUTRES ARTISTES / CATALOGUES D'EXPOSITION

* ***Les Ages du verre : Histoire et techniques du verre de l'Antiquité à nos jours***, Skira/Seuil, 2003 (paragraphe pour la *Salle du corps*)

* Lucartha Kohler, ***Women working glass***, a Schiffer Art Book, 2003

* ***The other side of the looking glass. The glass body and its metaphors***, catalogue d'exposition, Turtle Bay exploration Park, 2003

* ***Bulles de perles : créations contemporaines de perles de verre***, thème : l'eau/l'air, catalogue de l'exposition, musée-atelier départemental du verre, Sars-Poteries, 2007

* artistes de la collection :

Frank van dem Ham : www.frankvandenham.nl

Sylvia Levenson : www.silvialevenson.com

Lieve van Stappen : www.lievevanstappen.com

Karen LaMonte : www.karenlamonte.com

(artiste en exposition au musée à partir de novembre 2010)

Art contemporain et cartographie

_ HISTOIRE DE L'ART ET CATALOGUES D'EXPOSITION

Gilles-A Tiberghien, ***Finis Terrae : Imaginaires et imaginations cartographiques***, collection : Le rayon des curiosités, Bayard Centurion, Paris, 2007

Christine Buci-Glucksmann, ***L'œil cartographique de l'art***, collection : Débats, éditeur Galilée, 1996

GNS – Global Navigation System, catalogue d'exposition au Palais de Tokyo, 2003

Cartes et figures de la terre, catalogue d'exposition au Centre Georges Pompidou, Paris, mai-novembre 1980

_OUVRAGES PEDAGOGIQUES

La cartographie, TDC, n° 896, 15 mai 2005

LA DOCUMENTATION DU MUSEE_

Le centre de documentation du musée est spécialisé dans l'art du verre contemporain. De nombreux ouvrages, dossiers et documents sur le thème et les artistes de l'exposition sont consultables sur place sur rendez-vous préalable.

Contact : Nathalie Painchart au 03 27 61 61 44

5- LE MUSEE-ATELIER DEPARTEMENTAL DU VERRE



Le musée-atelier départemental du verre à Sars-Poteries est une structure double (musée et atelier), gérée par le Conseil Général du Nord qui a pour vocation la diffusion et le soutien de la création contemporaine en verre.

La diffusion auprès d'un large public

Le musée dispose de salles d'exposition permanente pour présenter ses collections de « bousillés » et de sculptures contemporaines. Il conserve également un espace d'exposition temporaire qui accueille des expositions thématiques ou monographiques consacrées au verre contemporain.

Le soutien à la création verrière contemporaine

L'atelier accueille des artistes pour des résidences de deux mois, une à deux fois par an. Suite à chaque résidence une exposition temporaire monographique est mise en place afin de présenter les œuvres produites durant ce temps de création.

Dans le cadre de l'Université du Verre, l'atelier organise des stages animés par des artistes de renommée internationale. Par ailleurs, il met son équipement à disposition des créateurs par le biais de location des espaces et du matériel. La politique d'acquisition du musée couvre l'ensemble de la création actuelle en accordant une part non négligeable à la nouvelle génération des artistes utilisant le verre.

Dans l'ensemble des missions de service public dévolues à cette structure départementale, Musée et Atelier apparaissent comme deux éléments complémentaires qui confortent leurs actions. Ils permettent à chacun, suivant sa curiosité et son investissement, de découvrir les formes de la création contemporaine en verre, de les apprécier le temps d'une visite ou d'une lecture, de les pratiquer au cours d'un stage et même d'expérimenter dans les conditions privilégiées d'une résidence d'artiste.

Le musée

1967 : grand succès de l'exposition de bousillés présentée dans l'ancienne maison du patron des Verreries réunies de Sars-Poteries. Le Musée du Verre est créé.

1982 : premières acquisitions de verre contemporain

1994 : la gestion du musée-atelier est assurée par le Conseil Général du Nord

Les collections de « bousillés »

Entre 1802 et 1937, le village de Sars-Poteries a vu sa population se développer considérablement grâce à l'implantation de deux verreries produisant de la gobeletterie et employant jusqu'à 800 employés.

Dans un contexte de production industrielle, et dans des conditions de travail pénibles, certains ouvriers utilisaient les temps de pause afin de fabriquer, à leur goût, des objets pour leur usage personnel. Ces pièces uniques, résultant de la création des meilleurs ouvriers des verreries, étaient appelées des « bousillés », terme volontairement péjoratif pour détourner l'attention du patron de cette activité en marge de la production.

À l'origine du musée se trouve l'initiative de Louis MERIAUX, désireux réaliser une exposition des bousillés conservés par la plupart des Sarséens en souvenir de leurs aïeux. L'exposition faisant succès, l'installation d'un musée est envisagée au sein du château Imbert, ancien patron des verreries. Mais bientôt, Louis Mériaux s'intéressera à l'art contemporain.

Les collections de verre contemporain

En 1982, alors qu'à Paris, le Musée des Arts Décoratifs présente l'exposition « New Glass » du musée de Corning (U.S.A.), Louis Mériaux organise le premier Symposium International du Verre Contemporain en France.

Cette manifestation permet de confronter les réflexions d'artistes internationaux dont Howard BEN TRE (USA), Ales VASICEK (CZ), Willi PISTOR (RFA), Willem HEESSEN (NL) ou encore Josef TOMECKO (CZ). Au nombre des artistes qui ont participé au montage de cette manifestation nous comptons les français Claude MORIN, Claude et Isabelle MONOD, ainsi que Yan ZORITCHAK et les hollandais Durk et Sybren VALKEMA.

Elle provoque alors un grand retentissement auprès de la jeune génération des artistes français qui commencent à produire leurs premières œuvres au début des années 80.

Les œuvres produites ou apportées à Sars-Poteries à l'occasion de ce premier Symposium constituent le premier ensemble de pièces de la collection de verre contemporain. Par la suite, les dons et les achats se

multiplient avec, depuis la départementalisation en 1994, les moyens d'une véritable politique d'acquisition des œuvres représentatives de l'art du verre au plan international.

Actuellement, le musée-atelier du Verre possède une des plus importantes collections en France, d'œuvres contemporaines en verre.

L'atelier

1976 : ouverture d'un atelier du verre dans une ancienne grange du village

1986 : premières universités d'été (glass workshops)

1994 : la gestion du musée-atelier est assurée par le Département du Nord

1995 : premières Résidences d'artistes

2001 : ouverture du nouvel atelier dans un bâtiment neuf

En vingt-cinq ans d'activité, l'atelier a parfois permis à certains artistes de découvrir le verre en suivant quelques stages des universités d'été. Certains anciens stagiaires se révélant plein de promesses ont été invités à confirmer leur créativité au cours d'une Résidence d'artiste. Plus tard, la valeur artistique de leur travail leur ayant conféré une certaine notoriété, ils ont pu encadrer un ou plusieurs stages en titre d'artiste-intervenant.

L'Université du Verre

Dès sa création, l'atelier a eu une vocation de formation et d'échange. Tout d'abord, ce furent les anciens ouvriers des verreries qui montrèrent leur savoir-faire aux jeunes générations intéressées par ce matériau.

Mais rapidement, l'atelier a reçu de jeunes artistes autant à la recherche d'un lieu pour expérimenter, que d'un lieu pour apprendre et rencontrer d'autres artistes. Le Symposium International du Verre qui s'est tenu à Sars-Poteries en 1982 marque un tournant dans la fonction de l'atelier qui devient alors un véritable lieu consacré à la création contemporaine.

À partir de 1986, les artistes internationaux interviennent pour des stages d'initiation ou de perfectionnement d'une technique (verre soufflé, fusing, thermoformage, chalumeau ou pâte de verre, ...). Ils communiquent autant leur connaissance technique que leur expérience d'artiste et apportent la culture et les pratiques d'autres pays.

Les résidences d'artistes

Chaque année depuis 1995, l'Atelier départemental du Verre accueille une à deux résidences d'artistes d'une durée de deux mois.

Outre la mise à disposition de l'atelier avec ses moyens techniques (machines et matériaux), la convention qui lie l'artiste au Département du Nord (musée-atelier du Verre) prévoit sa rémunération, son logement et ses déplacements.

Dans les conditions fixées par avance, l'artiste a toute liberté pour créer un ensemble de pièces qui sera présenté dans une exposition de trois mois au musée et fera l'objet d'un catalogue édité à 1 000 exemplaires. De chaque résidence, le musée conserve une ou plusieurs œuvres présentées parmi les collections de verre contemporain.

L'artiste est sélectionné d'après son projet artistique. Les résidences interviennent toujours dans la carrière artistique d'un artiste comme un moment fort, parfois un tournant. Pour ne retenir que deux exemples : Matei NEGREANU, artiste de renommée internationale qui vient à Sars-Poteries pour s'exprimer dans une nouvelle technique, la pâte de verre, lui permettant de proposer de nouvelles formes ou Eva ENGSTRÖM et Camilla CASTER qui décident qu'avec leur résidence, elles franchiront le pas d'arrêter toute activité de production pour se consacrer pleinement à la création.

Avec les résidences, le musée-atelier départemental du verre se donne pour mission de favoriser la création artistique en verre soit en faisant émerger de jeunes artistes, soit en fournissant les moyens techniques de nouvelles recherches pour des artistes confirmés.

Les locations de l'atelier

Elles permettent à tous ceux qui ont une pratique confirmée de disposer d'un atelier équipé pour traiter toutes les techniques du travail du verre à chaud ainsi qu'à froid. Le service technique assure la surveillance et la mise en état de marche des machines. La location fait l'objet d'un contrat de mise à disposition de l'ensemble des espaces ou de chaque espace ou matériel séparément.

6- L'ACTUALITE DU MUSEE

Autour de l'exposition Programme complet sur demande

Visites commentées les samedis et dimanches à 11h, 14h30 et 16h30 (durée : 1h environ)

Les lectures discrètes : lectures à voix haute de passages du roman de Marie Desplechin, *Le sac à main* devant les œuvres par le Théâtre de l'Étincelle, Maubeuge
Dimanche 18 avril à 11h (durée : 1h environ)

Atelier gravure/typographie : **Une gravure pour une boîte** : du 7 au 9 avril, atelier de 23h, à partir de 16 ans, limité à 12 pers

Intervenantes : *Thalie Dumesnil et Titi Bergèse, tt entreprendre à Maroilles*

Les supers ateliers : **Motif à créer, motif pour créer** :

Les mercredis, samedis et dimanches pendant les vacances scolaires de Pâques, de 14h à 16h



Sylvie Vandenhoucke, **Field**, 2006,
pâte de verre fine
Nouvelle acquisition 2008

Sylvie Vandenhoucke : prochaine exposition

24 juin – octobre 2010

Le musée départemental du verre accueille l'artiste belge Sylvie Vandenhoucke en résidence de janvier à mars 2010. Les œuvres réalisées seront présentées au musée à partir de fin juin.

Sylvie Vandenhoucke travaille la technique de la pâte de verre pour développer des œuvres délicates et sensibles. Les changements de la nature, les variations de la lumière sur les surfaces du paysage, les illusions de perception des distances sont des thèmes présents dans son travail, comme en témoigne l'œuvre intitulée **Field** acquise par le musée et présentée à l'occasion de l'exposition *Noir&Blanc* en 2008.

VERRE&CINEMA : cycle de projection de films et documentaires sur le verre, en partenariat avec le cinéma Rex de Solre-le-Château

- 12 mars à 20h30 : cycle de documentaires en écho au **Festival International du Film sur l'Argile et le Verre** de Montpellier, en partenariat avec Ateliers d'Art de France.

- 11 juin à 20h30 : **Cœur de Verre** de Werner Herzog, en partenariat avec le Goethe Institut de Lille.

Nuit des musées : 15 mai – 18h – minuit

Verre, couleur et métamorphose – en écho à l'année de la femme, thème proposé par le Conseil Général du Nord

Pour cette nouvelle édition, le musée départemental du verre place la Nuit des Musées sous le pouvoir métaphorique de la couleur. Nuit noire ou étoilée, celle-ci sera transformée par le verre qui revêtira son manteau de couleurs.

Bleu sublime et vert spectral, rouge irréel ou jaune puissant, les œuvres de la collection permanente sortiront tous leurs appareils pour faire chatoyer les couleurs printanières dans la nuit profonde. En réponse au thème 2010 consacré à la femme, une présentation inédite des œuvres d'artistes femmes et des visites guidées par les médiatrices du musée seront les touches féminines de la soirée !



Nuit des musées_2009
Photo : CG59

7- LES INFORMATIONS PRATIQUES

LE SERVICE CULTUREL ET EDUCATIF_

Responsable du service : Alice Cornier, alice.cornier@cg59.fr

Médiatrices : Géraldine Blutte, Cécile Charniaux, Pierrette Syllebranque, Cendrine Thibaud et Cécile Viéville, publics.museeduverre@cg59.fr

Information/Réservation :

Tel : 03 27 59 51 05 / 03 27 61 61 44

Fax : 03 27 61 65 64

e-mail : publics.museeduverre@cg59.fr

Tarifs 2010

Droit d'entrée

Tarif plein : 3 € - Tarif réduit : 1,50 €

Gratuité de l'entrée pour les moins de 18 ans et pour tous le 1^{er} dimanche du mois

Les visites guidées

En groupe : adultes : 40 € pour 1h (maxi 25 pers par guide)

Elèves : 30 € (maxi 30 élèves par guide)

Les visites guidées en groupe sont accessibles uniquement sur réservation.

En individuel : adultes : 2 € + droit d'entrée

Enfants : 2 €

Les ateliers pédagogiques

Atelier de 1h (niveau maternelle) : 30 € pour 30 élèves

Atelier de 2h (niveau primaire et début collège) : 50 € pour 30 élèves

Les ateliers sont accessibles aux enfants de 4 à 12 ans uniquement sur réservation.

MUSEE-ATELIER DEPARTEMENTAL DU VERRE_

1 rue du Général de Gaulle – BP2

59216 SARS-POTERIES

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Fermé les : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Accès

Par la route : axe Paris-Bruxelles (N2) entre Avesnes-sur-Helpe et Maubeuge

Par le train : gare d'Aulnoye (17 km) ou Maubeuge (20 km)

Paris : 230 km – Bruxelles : 100 km – Lille : 100 km

Possibilité de parking pour les bus

Possibilité pour les classes de se restaurer sur place en profitant de la cantine scolaire (pique-nique sorti du sac).

Pour l'installation des tables et chaises, prévenir la mairie au moins une semaine à l'avance au 03 27 61 62 47

Si vous souhaitez être tenu informé de l'actualité du musée et des actions du service culturel et éducatif, n'hésitez pas à nous laisser vos coordonnées e-mail et postales.